



Chronique du 5 juillet 2014

Un obus dans le coeur - Cie Gérard Gérard

On ne sait jamais comment une histoire commence.

Telle est la première réplique d'*Un obus dans le coeur* de Wajdi Mouawad co-mis en scène par Jean-Baptiste Epiard et Julien Bleitrach. Les spectateurs sont plongés dans le noir de la petite salle C de l'espace Alya. Le comédien les appelle doucement à remonter le fil tenu de l'histoire de Wahab, jeune peintre en quête de sa mémoire perdue.

Wahab a reçu un coup de fil. Sa mère, après des années de douloureux traitements va mourir du cancer qui la ronge. Sur le chemin de l'hôpital, encerclé par l'impitoyable hiver canadien, Wahab est submergé par les souvenirs brûlants du Liban, son pays natal et est progressivement amené à revivre le drame auquel il a assisté étant enfant.

L'agonie maternelle accompagne paradoxalement le passage du jeune homme des colères de l'enfance à l'apaisement de l'âge adulte. Un récit initiatique d'une heure et quart où le corps et voix du comédien servent efficacement de relais narratif au spectateur.

Porté par une scénographie sobre, séquencé par des changements de lumières soignés, *Un obus dans le coeur* est surtout servi par l'impeccable jeu de Julien Bleitrach, remarquable de pudeur et d'engagement. Sa voix posé et ses inflexions calmes épousent parfaitement le lyrisme inhérent à l'écriture de Wajdi Mouawad tout en parvenant à rendre compte de sa simplicité.

S'inscrivant dans la lignée de la désormais célèbre tétralogie de Wajdi Mouawad « Le sang des promesses », *Un obus dans le coeur* saura sans nul doute conquérir les amoureux de la langue mouawadienne. Cependant, les néophytes regretteront peut-être une parole parfois trop littéraire (*Un obus dans le coeur* est adapté d'un roman de l'auteur) - qui tend à couper de l'émotion pour entrer dans l'explication symboliste.

Quoi qu'il en soit, on est loin de sortir indifférent de ce long monologue où l'histoire personnelle se mêle à la mémoire collective et les applaudissements nourris à l'issue de la représentation témoignent de la sincère adhésion du public.

Agathe Charnet